Max Wajskop (1932-1993)

Jacques Déom

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/958>

DOI : 10.4000/cmc.958

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 13-19

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Jacques Déom, « Max Wajskop (1932-1993) », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 16 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.958>

Max Wajskop (1932-1993)

Jacques Déom

Le professeur Maximilien dit Max Wajskop, directeur de l'Institut de Phonétique de l'Université libre de Bruxelles (ULB) de 1962 à 1993, est né dans la capitale belge, le 1^{er} juillet 1932, de parents arrivés de Pologne en 1929, Jacob Majer Wajskop et Bajla Gryn Holt.

Sous l'occupation nazie, le jeune Max est, comme son frère Marcel, séparé de ses parents, déportés à Auschwitz par le XXV^e convoi (19 mai 1944), et connaît les affres des caches multiples, de la traque et de la peur. Il aura la joie de retrouver ses parents vivants à la Libération. L'épreuve marquera néanmoins le caractère de cet homme réservé, mais aux engagements forts, notamment politiques, puisqu'il adhère dans sa jeunesse au Parti communiste de Belgique. Il obtient la nationalité belge en 1949.

Au terme d'humanités gréco-latines studieuses à l'Athénée royal de Bruxelles (aujourd'hui Athénée Jules Bordet), il s'affranchit de la tradition familiale vouée au commerce et entreprend des études universitaires. Il obtient en 1954 à l'Université libre de Bruxelles une licence en philologie romane, complétée l'année d'après par l'agrégation de l'enseignement moyen du degré supérieur. C'est à l'enseignement secondaire qu'il consacre les cinq années qui suivent. Cette expérience affine les qualités de pédagogue dont il ne cessera de faire preuve dans la suite de sa carrière. Mais cette période d'activité pratique coïncide, dans le domaine de la recherche, avec un essor sans précédent des sciences du langage, où le jeune professeur voit la promesse de riches développements. Il demande son détachement de l'enseignement et poursuit sa formation en France.

Entre 1960 et 1962, fort d'une double spécialisation en phonétique expérimentale et en méthodologie du français langue étrangère acquise au Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion internationale du Français (CREDIF) à l'École normale de Saint-Cloud (Paris), il assure, sous la direction de René Gsell, un assistantat à l'Institut de Phonétique de l'Université de Grenoble, où il met notamment en place

un des premiers centres audio-visuels de niveau universitaire. Il rentre de France diplômé du CREDIF et porteur d'une licence et d'un diplôme d'études supérieures en phonétique de la Sorbonne (1961). Il a en outre mis à profit ces années françaises pour établir avec les milieux de la recherche dans la patrie de Voltaire un vaste réseau de relations, qui révéleront toute leur importance à l'occasion des synergies qu'il établira ultérieurement. Ainsi avec l'École nationale supérieure d'Électricité et de Radioélectricité de Grenoble (ENSERG), le Centre national d'Études des Télécommunications de Lannion (CNET), les universités de Besançon et de Nancy. Ces relations s'étendront au-delà du monde francophone, au University College London, aux universités de Copenhague et de Malmö, par exemple, et lui permettront d'approcher quelques grands noms de la phonétique, tels Bertil Malmberg, Dennis Butler Fry ou Eli Fischer-Jørgensen.

Ces compétences tant en phonétique expérimentale (envisagée dès cette époque dans une perspective interdisciplinaire, la phonétique étant couplée à la psychologie et à la physiologie de la perception, à la linguistique et à la physique) qu'en méthodologie de l'enseignement des langues lui valent d'être appelé, en 1962, par le recteur de l'Université libre de Bruxelles Maurice Leroy à assumer, avec le titre de chargé de cours associé, la direction de l'Institut de Phonétique, officiellement inauguré le 4 avril 1963, dont il compte parmi les principaux fondateurs. Il y sera nommé professeur associé en 1966 et professeur en 1971.

Dans un premier temps, sa tâche la plus absorbante, et celle dont les effets sont le plus directement perceptibles par le public – étudiant en l'occurrence – est l'enseignement des langues vivantes, à commencer par le français pour étudiants étrangers et les langues germaniques. Les cours que Max Wajskop dirige et coordonne s'ouvriront progressivement aux Facultés des Sciences politiques, économiques et sociales, à celle d'Economische Wetenschap, à la Handelschool, à la Faculté des Sciences appliquées...¹ Le directeur entend mettre en place un enseignement pratique assis sur la recherche fondamentale et appliquée et introduire dans un domaine où l'empirisme est roi des

¹ Ce n'est qu'en 1970 que la Vrije Universiteit Brussel (VUB) prendra son autonomie par rapport à l'ULB.

procédures d'apprentissage rigoureuses. Pour ce faire, il introduit en Belgique les méthodes audio-visuelles, où des matériaux didactiques spécifiques sont couplés à des méthodes d'évaluation précises : laboratoire de langues, utilisation méthodique de l'image fixe et animée et du magnétophone, contrôle par l'enseignant de l'étudiant travaillant en cabine. Les choix pédagogiques de Max Wajskop privilégient les formations intensives et systématiquement évaluées à des modèles qu'il tient pour autant de solutions de facilité, inaptes à permettre la fixation de l'acquis. Ces méthodes se doivent de tenir compte de la complexité des processus d'apprentissage dans un milieu institutionnel par des étudiants surchargés et point toujours motivés.

Cette activité toute entière vouée à la linguistique appliquée trouve son prolongement par exemple dans une expertise auprès du Conseil de l'Europe pour le projet « Développement des langues vivantes » ou dans sa participation à la création en 1965 de l'Association internationale de Linguistique appliquée (AILA), dont il est, avec Lydia Hirschberg, fondateur de la section belge (ABLA).

Le développement régulier de l'enseignement, scandé par des réformes périodiques de l'organisation des cours, entraînent un investissement personnel considérable de la part du directeur de l'Institut. Il faut notamment signaler, en 1979, à l'initiative conjointe du recteur Jean Michot et de Max Wajskop, le lancement d'une Commission Langues, qui débouchera sur l'élargissement de l'offre linguistique de l'Institut à l'italien, à l'espagnol, au russe et à l'arabe. Le Service de Linguistique Appliquée (SLA) de l'Institut connaît au cours des années une véritable explosion de sa population : les 43 étudiants du début sont passés à 279 en 1966, 1.232 en 1978, 2.298 en 1989 (avec, à cette date, une bonne vingtaine d'assistants). Cette activité s'apparente à l'occasion à une surchauffe. La croissance du nombre d'étudiants, et donc corrélativement des prestations didactiques, jointe à la faiblesse des rémunérations offertes entraîne une rotation accélérée du personnel enseignant. Le directeur de l'Institut juge difficilement compréhensible ce qu'il estime être l'indifférence des autorités universitaires belges en général face aux diverses disciplines regroupées sous le label de linguistique appliquée, à l'heure où leurs développements scientifiques sont rapides et leur nécessité pratique évidente.

Si absorbantes que soient les tâches d'enseignement, elles ne sont pas les seules à mobiliser l'énergie de Max Wajskop. Dans le cadre du Laboratoire de Phonétique expérimentale qu'il anime, il poursuit des recherches personnelles sur la perception de l'accent dynamique en français, l'analyse acoustique (et psychoacoustique) du système vocalique du français et la perception de l'opposition de voisement des occlusives. Ces préoccupations trouvent un écho dans les cours qu'il dispense (phonétique expérimentale, approche phonétique de la perception de la parole, méthodologie de l'enseignement du français langue étrangère) et suscitent des prolongements, par exemple, dans les travaux de Paul Jospa, Albert Landercy, Willy Serniclaes et Renaud Beeckmans.

Dès 1967, la place du Laboratoire de Phonétique s'avère significative dans la structuration des équipes œuvrant dans les domaines de la communication parlée en francophonie. L'organisation à Bruxelles en 1968 de Journées d'Étude sur l'analyse, la synthèse et la perception de la parole, où est privilégiée l'approche interdisciplinaire, débouche sur les premières Journées d'Étude sur la Parole à Grenoble, en 1970. La même année voit le jour le Groupe de la Communication parlée, intégré au Groupement des Acousticiens de Langue française (GALF). Max Wajskop présidera le Groupe de 1975 à 1978. De ce travail de fédération des compétences devait naître ultérieurement, notamment en France et en Belgique, une communauté scientifique Parole, dont le rayonnement toucha nombre de pays européens.

En sa qualité de président du Groupe de la Communication parlée de la Société française d'Acoustique, Max Wajskop impulse en France un programme novateur d'analyse descriptive du français, permettant la constitution de bases de données consacrées aux sons et au lexique du français, à l'époque bien démunie en la matière. Les questions suscitées par la production de la parole naturelle, sa transcription automatique ou la traduction automatique n'ont cessé de l'intéresser. Ces recherches requièrent une interdisciplinarité qui rapproche le linguiste de l'ingénieur et, le cas échéant, du médecin. Le laboratoire accueille par ailleurs nombre de chercheurs belges et étrangers (France, Japon, Portugal, URSS) : c'est l'un des mieux équipés d'Europe continentale et sa position, dans un domaine fortement multidisciplinaire, est au premier rang.

C'est en 1982 que, avec Mario Rossi notamment, Max Wajskop fonde la revue internationale *Speech Communication*, qu'il aura la lourde tâche de diriger. L'initiative répond au besoin de disposer d'un instrument de promotion et de diffusion de la recherche européenne, notamment due à des chercheurs francophones, face à un protectionnisme scientifique américain ressenti comme quelque peu étouffant. C'est dans la même optique de regroupement des laboratoires et de mise en place de synergies pluridisciplinaires qu'il compte, en 1988, parmi les membres fondateurs de la *European Speech Communication Association* (ESCA).

Max Wajskop s'attacha dès la mise sur pied de l'Institut en 1962 à promouvoir projets nouveaux et réseaux de collaboration dans le domaine des sciences du langage. Ce sont ces impulsions qui expliquent l'orientation linguistique adoptée par le Laboratoire de Psychologie expérimentale de l'ULB et les recherches menées de concert avec, notamment, Georges Sylin en sciences appliquées. La même impulsion issue de l'Institut est par exemple à l'origine du séminaire de linguistique mathématique dirigé par Jacques Devooght. Et l'Institut collaborera activement à la création par Jean Dierickx de la Licence en Langues et Linguistique, qui dispense un enseignement fort éloigné des préoccupations historico-philologiques classiques à la Faculté des Lettres pour se tourner vers des problématiques d'inspiration clairement anglo-saxonnes.

Enseignant et chercheur, Max Wajskop est un rassembleur d'hommes et un initiateur de projets pleinement conscient des intérêts à long terme de la recherche. Ses vues en matière de politique scientifique le vouaient à s'investir dans le travail institutionnel. Au sein de son université d'abord. Membre du Conseil d'administration de l'ULB de 1976 à 1978, et à nouveau de 1986 à son décès, il est amené à prendre une part croissante aux tâches de nombreuses commissions internes (il sera, entre autre, membre de la Commission de la Recherche scientifique et du Conseil de la Recherche, représentant du corps professoral au Conseil d'Administration, adjoint du recteur pour la recherche fondamentale).

Cette activité s'élargira au-delà du cadre de l'ULB. De 1982 à 1985, Max Wajskop est chargé de mission officieux auprès du cabinet du Ministre de l'Éducation nationale (les libéraux Michel Tromont, André

Bertouille et André Damseaux). Il y est chargé des budgets de la section « Recherche scientifique » et réorganise dans ce cadre les postes publications, colloques et associations scientifiques. À partir de 1983, ses compétences s'étendent aux relations avec la Politique scientifique et à des problèmes directement liés à ses préoccupations de chercheur, telles les directives méthodologiques pour l'enseignement des langues vivantes.

Détaché de l'ULB entre mai 1987 et mai 1988, Max Wajskop assure les fonctions de chef de Cabinet adjoint auprès du ministre libéral de la Politique scientifique Guy Verhofstadt. À ce titre, le budget 1987 et la préparation de celui de 1988 relèvent de sa responsabilité. Il se montre particulièrement attentif à favoriser les programmes nationaux dans les deux domaines de l'intelligence artificielle et des sciences de la vie.

La féconde activité scientifique de Max Wajskop s'est traduite par d'innombrables publications personnelles et contributions à des colloques et rencontres internationales, ainsi que par l'accompagnement minutieux des travaux des collaborateurs de l'Institut, dont plusieurs ont poursuivi après l'avoir quitté de brillantes carrières, en Belgique ou à l'étranger. Max Wajskop fut membre de diverses associations scientifiques, tant nationales qu'internationales, et consultant auprès de nombreuses institutions. Il était notamment président du Centre de Réadaptation des Troubles du Langage de l'Université libre de Bruxelles.

Athée et franc-maçon, Max Wajskop n'exhibait pas sa judéité. Il fallait mériter sa confiance, notamment sur le plan de la compétence professionnelle, pour qu'il livre quelque chose de sa vie personnelle. Cet homme discret et affable, qui ne chercha jamais à se faire valoir, pouvait avoir dans l'intimité des côtés rêveurs, sinon farfelus. Il était tout entier dévoué à la cause d'une communauté scientifique dynamique et à la poursuite d'un idéal de clarté de la pensée et de précision de l'expression. L'Institut de Phonétique restera son oeuvre. Frappé dans sa santé, il s'est éteint à Bruxelles le 6 avril 1993, un an après Monique Hianne, son épouse depuis 1955 et sa collaboratrice au département de français de l'Institut, dont la disparition au terme d'une pénible maladie l'avait profondément affecté. Le couple a eu deux enfants, Marah et Bruno. Dans une lettre adressée au cours des derniers mois de sa vie à un ami de jeunesse, le travailleur acharné que

fut Max Wajskop reconnaissait, non sans quelque mélancolie, que les conditions pénibles qu'il connaissait alors l'avaient « rendu au monde environnant que j'avais perdu de vue depuis tant d'années. J'ai eu une vie chargée entièrement et obsessionnellement centrée sur le travail, le développement local, national et européen de la recherche »².

La Fondation Max Wajskop a vu le jour au lendemain du décès du directeur de l'Institut de Phonétique³. Elle a récompensé des travaux de recherche fondamentale poursuivis en linguistique, linguistique appliquée et phonétique expérimentale. La Fondation a fermé ses portes en 2005⁴.

² À Maurice Hirsch. Cité dans *Séance académique d'hommage au professeur Max Wajskop. Discours prononcés le 14 mars 1995*, Université libre de Bruxelles, 1995, p. 10.

³ Aujourd'hui Institut des Langues vivantes et de Phonétique.

⁴ Cette esquisse biographique repose sur les sources suivantes : Archives ULB, dossier personnel P 11073 et dossier administratif 2748 ; *Séance académique d'hommage au professeur Max Wajskop. Discours prononcés le 14 mars 1995*, Université libre de Bruxelles, 1995 ; *ULB-Info*, n° 40, 1993, p. 8 ; J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, p. 353 ; entretiens avec Jean-Marie Ramlot (31 janvier 2006), Georges Sylin (5 juillet 2005) et Marah Wajskop (1^{er} février 2006).